

CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022

CRITIQUE / COMPTE-RENDU, Cycle. CAEN, Journées Gabriel Dupont
(1878 – 1914), les 26 et 27 nov 2022.

Pléthore de chercheurs et de musicologues pour une première mémorable à Caen : **les Journées Gabriel Dupont les sam 26 et dim 27 nov** derniers, organisées par le Conservatoire & Orchestre et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.



Tout en honorant un compositeur natif, en s'appuyant aussi sur le fonds de documents et archives déposé en ses murs, le Conservatoire & Orchestre de Caen sait surprendre et créer l'événement. En programmant sur 2 journées une série de communications et de concerts dédiés au génie local, **Gabriel Dupont (1878 – 1914)**, l'institution caennaise assure la valorisation de son patrimoine ; elle tire son épingle du jeu parmi les conservatoires hexagonaux, exploitant judicieusement ses ressources humaines et aussi ses espaces ouvertes au public.



Dans le petit auditorium se succèdent les interventions, coordonnées par **Constance Himelfarb** (professeur de culture musicale) et **Etienne Jardin** (directeur de la recherche et des publications, **Palazzetto Bru Zane**, qui est issu aussi lui aussi du Conservatoire caenais !), chacune dévoilant les qualités et composants d'un génie musical à redécouvrir : Gabriel Dupont. Fauché à 36 ans, le musicien né à Caen incarne une trajectoire exemplaire qui le fait quitter sa terre natale pour Paris où il suit l'enseignement (1894) de Massenet et Widor entre autres. Moins inspiré par l'improvisation à l'orgue, le jeune musicien montre très vite une disposition pour la musique dramatique, précisément l'opéra (il laisse au total, 4 ouvrages). En remportant le fameux Concours Sonzogno de 1904, son drame **La Cabrera** marque un jalon : une distinction qui montre combien celui qui remporta le 2^e Prix de Rome 1901 (derrière Caplet mais devant Ravel, 2^e 2^e Prix alors) adopte sans état d'âme et avec une finesse expressive le vérisme. **La Cabrera**, aujourd'hui totalement inconnue, est créée à l'Opéra-Comique, en mai 1905. On rêve qu'une

recréation soit enfin produite afin de mesurer le souffle d'une écriture expressive et sensuelle de première valeur, proche du Mascagni de Cavalleria Rusticana, précédent talent révélé par Sonzogno (1890) – Gemma Bellincioni, créatrice de Santuzza de Cavalleria créera La Cabrera. Le profil du compositeur pour l'opéra dénote un tempérament à part que son portrait par son frère, Robert, exprime idéalement : romantique mais moderne, sachant dépasser la volupté séduisante hyper élégante de Fauré tout en s'appropriant le réalisme dramatique de Massenet...

Intégrale des mélodies, La Cabrera réestimée..

Le Conservatoire & Orchestre de CAEN ressuscite le génie lyrique de Gabriel Dupont

Chaque journée voit ainsi se succéder 3 interventions, toutes pointant un aspect de la créativité de Dupont à travers son œuvre spécifique et aussi dans le contexte de la Belle Époque proustienne qui est la toile de fond, historique, esthétique concernée. On mesure l'assimilation rapide de cette « étoile filante » du dernier romantisme français, collègue de Ravel donc pour le Prix de Rome, et plus chanceux que ce dernier ! En architecte du drame musical, Dupont s'affirme surtout comme compositeur d'opéras et tout indique après ces deux journées de communication, l'urgence à produire rapidement une production de **La Cabrera** ou d'**Antar** (conte héroïque, visiblement somptueux, créé à l'Opéra de Paris en mars 1921).

Les journées auront dévoilé en particulier la riche inspiration du Dupont mélodiste (entre décadentisme et

symbolisme) – ses 30 mélodies ayant même ainsi été recréées grâce à la participation active des artistes-enseignants et des élèves du Conservatoire, cas unique et admirable d'implication artistique. Ses journées n'ayant pas uniquement pour enjeux, les apports scientifiques d'un colloque véritable, mais il apporte aussi le bénéfice d'interventions vivantes – au piano, en chant, et lors de deux soirées de concerts mémorables ; la transmission professeurs / élèves se réalise ainsi, chacun apportant un éclairage personnel dans l'esprit de la transmission et du partage.



La première soirée (sam 26 nov) a mis l'accent sur la place de Dupont au sein des salons parisiens au début du XX^e : un « Petit Salon » évoque l'activité des cénacles privés, élitistes où se jouent les carrières ; s'y distinguent entre autres le soprano ductile,

expressif de la jeune **Valentine Ford** dans la mélodie tardive (et développée) : Chansons des Six petits oiseaux (1912) et le Quintette pour piano de Vierne par les artistes-enseignants – **la seconde soirée (dim 27 nov)** était entièrement dédiée aux mélodies (**Anne Warthmann**, soprano et **Ilaria Carnevali**, piano), dévoilant outre la maîtrise d'un égal de Fauré, le souffle de son inspiration lyrique car un extrait d'**Antar** justement était créé pour l'occasion : trop court extrait, scène ample et harmoniquement raffinée qui laisse envisager l'exigence et le travail de Gabriel Dupont sur le métier opératique. Le buste de Gabriel Dupont qui siège dans le hall du Conservatoire rappelle combien le compositeur est l'enfant du territoire, une personnalité indissociable même des lieux et de la ville de Caen – il était temps de lui consacrer ces 2 Journées souhaitons-le inaugurales d'un nouveau cycle de concerts-découvertes et de programmations réguliers, à venir. En attendant, les riches données collectées pendant ce colloque –

festival seront bientôt mises en ligne sur le site du Palazzetto Bru Zane, prélude à une éventuelle publication des communications.

Compte-rendu critique Festivals, Cycles. CAEN, Conservatoire & Orchestre, les 26 et 27 nov 2022 – Journées Gabriel Dupont (1878 – 1914) : communications et concerts.



GRAND REPORTAGE VIDÉO en 2 parties

Journées Gabriel Dupont, 26 et 27 nov 2023
au Conservatoire & Orchestre de Caen

Partie 1 (9:21mn)

Partie 2 (10mn)

CAEN, Conservatoire : Journées Gabriel DUPONT – concerts, conférences, expo (26, 27 nov 2022)



CAEN, Journées GABRIEL DUPONT, sam 26, dim 27 nov 2022. Festival événement. L'enfant du pays... Conservées à Caen, les archives du compositeur **Gabriel Dupont (1878-1914)** ne cessent de révéler de nouvelles clés de compréhension sur l'histoire musicale de la Belle époque et du temps de Proust, Ravel, Debussy.

Depuis 2020, c'est «à la recherche de Gabriel Dupont», que s'attèlent en duo le Conservatoire & Orchestre de Caen et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française. Comme un festival qui lui est dédié et qui promet bien des découvertes, le Conservatoire de Caen organise les Journées Gabriel Dupont soit un week end entier dédié à l'œuvre et à la personnalité du compositeur né à Caen.

Journées Gabriel Dupont
Conservatoire & orchestre de Caen
Samedi 26 et dimanche 27 novembre 2022

Conférences, Echanges musicologiques
Concerts & expositions



**Connaissez vous Gabriel Dupont ?
(1878-1914)**

Côté recherche : plusieurs conférences proposent une investigation plus «scientifique», ouverte à la réflexion musicologique et critique, une première pour le compositeur qui semble réaliser une première synthèse entre romantisme tardif, naturalisme, symbolisme. Côté scène : 3 concerts en forme d'hommage à l'artiste caennais et à son époque (lire ci dessous la programmation).

Pendant les Journées Gabriel Dupont, les festivaliers à Caen pourront écouter selon leurs envies, divers historiens, chercheurs, étudiants, artistes et élèves interpréter, chanter, célébrer le génie méconnu de Gabriel Dupont. Oeuvres phares, mais aussi raretés, sont réalisées en regard avec ses contemporains et ses modèles. Alors Dupont chambriste ou symphoniste ? Franckiste ou wagnérien ? moderne ou classique, romantique ou symboliste ?

Ces Journées invitent à la découverte et au questionnement d'un musicien hypersensible et ambitieux, disparu jeune, à l'aube de la Grande-Guerre, auteur de 4 opéras et de dizaines de mélodies, encore bien à redécouvrir en urgence.

Les facettes multiples de Gabriel Dupont seront ainsi «mises en jeu» et stylisées par trois espaces musicaux dont la voix sera le fil rouge.

JOURNÉES GABRIEL DUPONT
Samedi 26 & Dimanche 27
novembre 2022

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2022

11h

Ouverture des Journées Gabriel Dupont

11h15

Concert-Fanfare / Prélude festif aux travaux musicologiques avec la participation des classes de cuivre et de chant du Conservatoire & orchestre de Caen.

Communications

14h15 : La belle époque musicale [par Etienne Jardin (directeur de la recherche et des publications, Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française)]

15h15 : l'œuvre de Gabriel Dupont est une autobiographie par Stephan Etcharry (maître de conférences, université de Reims Champagne-Ardenne)

16h15 : Décadentisme et symbolisme dans les mélodies de Gabriel Dupont [par Déborah Livet (chargée de cours, histemé – université de Caen normandie)]

18h15 : **CONCERT** : » le petit salon » / [Hommage à Gabriel Dupont et ses modèles contemporains, compositeurs, interprètes]

et poètes (Vierne, Massenet, Fauré, Hahn, etc.). Un salon de fin d'après-midi, musical, poétique et théâtral conçu au miroir des pratiques sociales et culturelles de la Belle époque. En collaboration et avec la participation d'artistes-enseignants du Conservatoire & orchestre de Caen.

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022

13h45 : le projet-Dupont / □Table-ronde : facettes multiples de la redécouverte□ d'un auteur au sein du Conservatoire & orchestre de Caen. Avec la participation des élèves de la classe de Culture musicale.

Communications

14h15 : les mélodies de Gabriel Dupont (1900-1914) par Thibaut Quilliâtre (enseignant, master Gabriel Dupont, 2005, université Lyon 2)

15h15 : Monter à paris : trajectoire étudiante de Gabriel Dupont par Arthur Macé (chargé de mission-recherches, Cnsmdp, Paris)

16h15 : autour de la Cabrera □et des débuts italiens de Gabriel Dupont par Giuseppe Montemagno

(Conservatoire de musique «V. Bellini», Catane, Italie)

18h30 : Gabriel le lyrique / Au terme de ces Journées, **MINI-RÉCITAL** en hommage à la passion de Gabriel Dupont pour la voix, tant mélodiste que compositeur d'opéra. Des raretés sont annoncées. Anne Warthmann, soprano – Ilaria Carnevali, piano

EXPOSITION «À la recherche de Gabriel Dupont»
Réalisée avec les classes «de Culture musicale»

CONCERT

Mardi 29 novembre 2022, 20h / Auditorium Jean-Pierre Dautel
Conservatoire et Orchestre de Caen
Récital autour des **mélodies** de **Gabriel Dupont**, avec le Duo
Contraste : **Cyrille Dubois**, ténor – **Tristan Raës**, piano

Précédent cycle, concert, festival « coup de cœur de
CLASSIQUENEWS » :



PARIS, Philharmonie. 21 nov 2022. Les Dissonances, David Grimal. Depuis presque 20 ans, le violoniste et chef David Grimal réalise un rêve musical, une autre vision de l'art orchestral où le chef, égal parmi ses pairs, fédère plus qu'il ne dirige afin que le miracle collectif, fondé sur l'écoute et le respect de l'autre permette au moment du concert, l'accomplissement instrumental et humain espéré, attendu. En témoigne le programme à l'affiche de

la Philharmonie de Paris, ce lundi 21 nov 2022, comprenant plusieurs œuvres redoutables signées Szymanowski (dont le rare Premier Concerto pour violon), Stravinski (souffle onirique saisissant de Ptrouchka version 1947) et Bartók (sublime orchestration de la suite du Mandarin Merveilleux). Le violon de David Grimal est charismatique, d'une vivacité incarnée, lumineuse, fraternelle ; elle conduit et emporte tous les instrumentistes des Dissonances, depuis sa chaise de premier violon : car ici, le maestro ne dirige pas sur le podium ; c'est tout l'orchestre qui est au devant de la scène, comme une fraternité libre et unie.

PARIS, Philharmonie

Lundi 21 nov 2022, 20h

RÉSERVEZ vos PLACES directement sur le site de

la Philharmonie de PARIS :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/23754->

Informations
Réservations

Programme

Béla Bartók

Le Mandarin merveilleux (Suite)

Karol Szymanowski

Concerto pour violon n° 1

Igor Stravinski

Petrouchka version de 1947

Les Dissonances

David Grimal , violon, direction

Concert événement diffusé ultérieurement sur France Musique



L'AUTRE MONDE de David Grimal...

Violoniste internationalement reconnu pour l'originalité de sa carrière musicale, David Grimal est un inlassable chercheur et penseur de son **art dans la société**. Pour lui, la musique est un chemin de partage, de transmission, de rencontres, d'humanité.



En plus d'être directeur artistique et musical de son orchestre hors norme **Les Dissonances**, David Grimal a créé cette saison la **1ère édition de Lumières d'Europe : l'Autre Académie**, festival de musique de chambre en accès libre comprenant concerts, conférences, rencontres, débats, visite

de musée, qui s'est tenu du 5 au 13 novembre dernier.

Le chef engagé et humaniste poursuit également **L'Autre Saison** créé il y a presque 20 ans, saison de concerts pour et en faveur des sans-abris qui a permis de sortir aujourd'hui 250 personnes de la rue. La musique au monde, c'est aussi la placer dans des lieux dans lesquels elle n'est pas encore présente et ouvrir ces lieux à des personnes qui n'y auraient pas accès.

Portrait vidéo de David Grimal et Les Dissonances / réalisé en octobre 2022 :

David GRIMAL : portrait vidéo

L'approche musicale de David Grimal réalise un idéal entre politique et musique : l'artiste agit dans la société ; il œuvre pour la fraternité et l'humanisme concret – entretien / portrait à propos de sa conception de la musique : L'autre orchestre (Les Dissonances), L'autre saison (pour les sans abris), L'Autre Académie (Festival de musique de chambre Lumières d'Europe)

Actualité discographique : 2 nouveaux cd en mars 2023

En tant que violoniste, David Grimal sortira **en mars 2023 2 nouveaux disques** pour La Dolce Volta avec un concert de lancement le 6 mars 2023 au Théâtre des Bouffes du Nord (JS BACH et un programme Poulenc, Stravinsky, Prokofiev avec le pianiste Itamar Golan).

« La musique ne saurait exister au mépris de notre humanité. Elle ne saurait être réduite à une quête intérieure, elle se doit d'être en tension avec le monde, ancrée dans la société. C'est de cette tension nécessaire que naissent les oeuvres et les moments d'éternité qui donnent un sens à nos vie. » David Grimal



L'Autre saison / saison musicale présentée à Paris par David Grimal, pour et avec les sans abris

CAEN, Conservatoire : Journées Gabriel DUPONT (26, 27 nov 2022)



CAEN, Journées GABRIEL DUPONT, sam 26, dim 27 nov 2022. Festival événement. L'enfant du pays... Conservées à Caen, les archives du compositeur **Gabriel Dupont (1878-1914)** ne cessent de révéler de nouvelles clés de compréhension sur l'histoire musicale de la Belle époque et du temps de Proust, Ravel, Debussy.

Depuis 2020, c'est «à la recherche de Gabriel Dupont», que s'attèlent en duo le Conservatoire & Orchestre de Caen et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française. Comme un festival qui lui est dédié et qui promet bien des découvertes, le Conservatoire de Caen organise les Journées Gabriel Dupont soit un week end entier dédié à l'œuvre et à la personnalité du compositeur né à Caen.

**Journées Gabriel Dupont
Conservatoire & orchestre de Caen
Samedi 26 et dimanche 27 novembre 2022
Conférences, Echanges musicologiques
Concerts & expositions**



Connaissez vous Gabriel Dupont ? (1878-1914)

Côté recherche : plusieurs conférences proposent une investigation plus «scientifique», ouverte à la réflexion musicologique et critique, une première pour le compositeur qui semble réaliser une première synthèse entre romantisme tardif, naturalisme, symbolisme. Côté scène : 3 concerts en forme d'hommage à l'artiste caennais et à son époque (lire ci dessous la programmation).

Pendant les Journées Gabriel Dupont, les festivaliers à Caen

pourront écouter selon leurs envies, divers historiens, chercheurs, étudiants, artistes et élèves interpréter, chanter, célébrer le génie méconnu de Gabriel Dupont. Oeuvres phares, mais aussi raretés, sont réalisées en regard avec ses contemporains et ses modèles. Alors Dupont chambriste ou symphoniste ? Franckiste ou wagnérien ? moderne ou classique, romantique ou symboliste ?

Ces Journées invitent à la découverte et au questionnement d'un musicien hypersensible et ambitieux, disparu jeune, à l'aube de la Grande-Guerre, auteur de 4 opéras et de dizaines de mélodies, encore bien à redécouvrir en urgence.

Les facettes multiples de Gabriel Dupont seront ainsi «mises en jeu» et stylisées par trois espaces musicaux dont la voix sera le fil rouge.

JOURNÉES GABRIEL DUPONT

Samedi 26 & Dimanche 27

novembre 2022

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2022

11h

Ouverture des Journées Gabriel Dupont

11h15

Concert-Fanfare / Prélude festif aux travaux musicologiques avec la participation des classes de cuivre et de chant du Conservatoire & orchestre de Caen.

Communications

14h15 : La belle époque musicale [par Etienne Jardin (directeur de la recherche et des publications, Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française)]

15h15 : l'œuvre de Gabriel Dupont est une autobiographie par Stephan Etcharry (maître de conférences, université de Reims Champagne-Ardenne)

16h15 : Décadentisme et symbolisme dans les mélodies de Gabriel Dupont [par Déborah Livet (chargée de cours, histemé – université de Caen normandie)]

18h15 : CONCERT : le petit salon / [Hommage à Gabriel Dupont et ses modèles contemporains, compositeurs, interprètes et poètes (Vierne, Massenet, Fauré, Hahn, etc.). Un salon de fin d'après-midi, musical, poétique et théâtral conçu au miroir des pratiques sociales et culturelles de la Belle époque. En collaboration et avec la participation d'artistes-enseignants du Conservatoire & orchestre de Caen.]

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022

13h45 : le projet-Dupont / □Table-ronde : facettes multiples de la redécouverte□ d'un auteur au sein du Conservatoire & orchestre de Caen. Avec la participation des élèves de la classe de Culture musicale.

Communications

14h15 : les mélodies de Gabriel Dupont (1900-1914) par Thibaut Quilliâtre (enseignant, master Gabriel Dupont, 2005, université Lyon 2)

15h15 : Monter à paris : trajectoire étudiante de Gabriel Dupont par Arthur Macé (chargé de mission-recherches, Cnsmdp, Paris)

16h15 : autour de la Cabrera □et des débuts italiens de Gabriel Dupont par Giuseppe Montemagno (Conservatoire de musique «V. Bellini», Catane, Italie)

18h30 : Gabriel le lyrique / Au terme de ces Journées, MINI-RÉCITAL en hommage à la passion de Gabriel Dupont pour la voix, tant mélodiste que compositeur d'opéra. Des raretés sont annoncées.

Anne Warthmann, soprano – Ilaria Carnevali, piano

EXPOSITION À la recherche de **Gabriel Dupont**
Réalisée avec les classes de Culture musicale

CONCERT

Mardi 29 novembre 2022, 20h / Auditorium Jean-Pierre Dautel
Conservatoire et Orchestre de Caen
Récital autour des **mélodies** de **Gabriel Dupont**, avec le Duo
Contraste : **Cyrille Dubois**, ténor – **Tristan Raës**, piano

Renseignements : conservatoire-orchestre-caen.fr

02 31 30 46 86 -1 rue du Carel – 14 050 Caen

entrée libre dans la limite des places disponibles

Journées Gabriel Dupont 2022 à CAEN – Coordination scientifique et artistique : Constance Himelfarb et Etienne Jardin en collaboration avec les classes de cuivres, art lyrique, piano, cordes, théâtre et des accompagnateurs du Conservatoire & orchestre de Caen

BIO EXPRESS : Gabriel DUPONT (1878-1914)

Sensibilisé à la musique par son père, le jeune Gabriel Dupont rejoint le Conservatoire de Paris dans les classes de Gédalge, Widor et Massenet. Obtenant un second prix de Rome en 1902 (24 ans), il triomphe avec *La Cabrera*, opéra naturaliste qui suscite l'adhésion immédiate de l'éditeur Sonzogno à Milan en 1904, repérant chez Dupont un immense talent lyrique. Encouragé, Dupont livre son 2^e opéra « régionaliste », *La Glu*, en 1910 (d'après le roman de Richepin) où figurent plusieurs thèmes du folklore breton...

L'inspiration de Dupont est complexe et éclectique, réussissant à tisser une écriture puissante et originale volontiers mélancolique et sombre, curieuse des évocations profondes voire énigmatiques dont la parure et le sens montrent l'assimilation très personnelle de Debussy, Franck, Massenet, Fauré, c'est à dire les piliers du post romantisme français et des tendances avant-gardistes du premier XX^e.

Usé par la tuberculose, Gabriel Dupont s'éteint trop tôt à 36 ans. Ses deux autres ouvrages lyriques sont créés à titre posthume : l'orientaliste *Antar*, cité par Büsser en exemple

dans sa révision du *Traité pratique d'instrumentation* de Guiraud, et *La Farce du cuvier*.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. CAEN, le 7 nov 2019. DURON : Coronis (création française). Druet, G Toro, V Dumestre.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. CAEN, le 7 nov 2019. DURON : Coronis (création française). Druet, G Toro, V Dumestre. Pour un mélomane, la création d'un chef d'oeuvre est toujours une promesse et certainement une revanche sur le temps et ses aléas. C'est pour cela que l'exploit accompli dans la production fabuleuse de **Coronis** de **Sebastian Duron** a été une véritable révélation de ce que le spectacle vivant peut faire de meilleur.

Quoiqu'ayant une histoire et une géographies communes, les institutions lyriques Françaises ont souvent boudé, voire oublié tout le répertoire lyrique Espagnol. Alors qu'aux XIXème et XXème siècles, c'est sous l'influence Ibérique que certaines des plus grandes partitions Françaises ont été conçues. C'est grâce à la musique venue d'Espagne que Bizet a composé *Carmen*, et n'oublions pas que c'est l'Espagne qui a été le théâtre d'une multitude d'autres intrigues de cette

France conquérante contemporaine. Mais la zarzuela dans tout ça ?

La politique des muses



On a dit et écrit beaucoup sur ce genre, qu'en Espagne l'on appelle avec une certaine tendresse, el « genero chico » (le « petit genre »). Mais c'est la zarzuela qui est finalement le genre Espagnol par excellence depuis ses origines à l'époque baroque, toujours glânant des idées à la France et à l'Italie,

mais aussi aux Amériques. La zarzuela et ses compositeurs peuvent s'apparenter à un arbre immense dont les racines sont fermement enterrées dans le sol Espagnol mais dont les branches touchent et s'abreuvent des cultures environnantes. Contrairement à l'opéra, même bouffe ou comique, qui demeure dans son histoire, un genre extrêmement codifié; la zarzuela est plus souple, plus adapté à recevoir des ajouts et des influences. Ne retrouve-t-on pas des zarzuelas dans tous les pays d'Amérique Latine qui ont épousé les langues, cultures et accents (la zarzuela Maria Pacuri en quechua au Paraguay) ? Et même l'exemple génial de Walang Sugat, la zarzuela en tagalog, devenue « sarswela » dans les Philippines! Le intrigues proches de la vie des spectateurs et avec un brin de mélodrame, en font le genre musical le plus populaire par essence et insurrectionnel par nature. Par exemple, sous la dictature de Franco, des livrets tels Black, el payaso de Pablo Sorozabal ont passé on ne sait comment la censure, alors qu'il y a une critique à peine voilée des régimes autoritaires et une leçon de bon gouvernement. Si vous allez à Madrid et assistez au Teatro de la Zarzuela à une représentation, n'oubliez pas que c'est le seul théâtre fondé par des musiciens et des librettistes pour défendre leur droit à la diffusion de leur art.

A l'époque de Sebastian Duron, la zarzuela menait des voyages entre la cour des rois Habsbourg et Bourbons et les « coliseos » ou « corrales » populaires. Les combats n'étaient pas de la même nature et la mythologie était de mise pour que le livret soit accepté. Dans Coronis, le mythe de la belle nymphe infidèle à Apollon est totalement réinterprété par une lecture étonnante.

D'emblée, Coronis, il y a moins d'un an n'était pas attribuée à Sebastian Duron avec certitude scientifique. Sebastian Duron, né la même année que le grand Alessandro Scarlatti, était, à l'égal du grand maître italien, un des compositeurs les plus célèbres de son temps. Il a composé une multitude

d'oeuvres sacrées et profanes dans le sillage du dernier roi Habsbourg d'Espagne, Charles II (1665-1700). A l'arrivée des Bourbons avec Philippe V (1700 – 1746), Duron n'était pas trop bien perçu selon les témoignages et a fini banni, vraisemblablement, parce qu'il était resté fidèle au parti Habsbourg. Il meurt étonnement à Cambo-les-bains près de Bayonne en 1716, pour un ennemi des Bourbons c'est un acte drôlement masochiste que de trouver en France son dernier refuge.

Dans la très intéressante introduction à l'édition critique de Raul Angulo et Antoni Pons on apprend finalement la très récente attribution et les arguments musicologiques qui la soutiennent. Cependant, aucune interprétation du livret n'est établie et pour une oeuvre née dans une période aussi troublée, c'est bien étonnant.

En effet, Coronis a été créée vraisemblablement au tout début de la Guerre de Succession d'Espagne. Ce conflit vit se coaliser quasiment la totalité de l'Europe contre la France de Louis XIV. En effet, le Roi Soleil a imposé au roi Charles II d'Espagne qu'un de ses petit-fils devienne son héritier. A la mort du monarque en 1700, le duc d'Anjou devient Philippe V d'Espagne, de Naples et des Amériques. Evidemment cette succession devait être contestée par les Habsbourg d'Autriche puisqu'avec les changement dynastique, les Bourbons, et le roi de France par la force des choses, contrôlaient la moitié de la planète. Selon les musicologues Espagnols, Coronis daterait de 1705 ou 1706, soit deux années de basculement pour le conflit. En effet, en 1705, malgré une victoire des troupes Françaises du duc de Vendôme sur les Piémontais à Cassano, en Espagne, l'archiduc Charles de Habsbourg est proclamé roi à Barcelone, occupée par les Anglais. En 1706, les choses empirent avec un été où Madrid et l'Espagne passe des Bourbons aux Habsbourg pour revenir finalement aux Bourbons. Ces saltimbanques historiques ont certainement influencé l'auteur anonyme du livret de Coronis.

Coronis raconte en effet, tout d'abord l'histoire d'amour malheureuse du monstre marin Triton pour la belle nymphe Coronis. Elle vit dans la Thrace mythologique qui est tourmentée par une guerre divine entre Apollon (Le Soleil) et Neptune (Les Mers). Curieuse fable qui oublie le mythe originel d'Ovide pour adapter l'intrigue à une querelle beaucoup plus politique que divertissante.

Dans les livrets de l'époque baroque il était récurrent de tordre la mythologie à des fins idéologiques. En l'occurrence tout le livret de Coronis est traversé par la violence qui agite la terre fertile de Thrace. Le personnage de Protée, au lieu d'être la métamorphose incarnée, devient une sorte d'ordonnateur. Si l'on peut hasarder une interprétation euristique du livret de Coronis, l'on trouve des allusions à la fois à la défaite des Bourbons (symbolisés par Apollon) à la fin de la première journée et immédiatement sa victoire et la Paix tant désirée par son symbole de concorde qu'est la déesse Iris. De plus Triton, serait l'archiduc Charles qui, venu d'au-delà des mers cherche à tout prix à obtenir les faveurs de Coronis qui serait une sorte de figure représentant la couronne Espagnole (Coronis – Corona: couronne en Espagnol). C'est bien clair qu'à la fin, la nymphe parle de la paix et du culte au Soleil dans le jardin des Hespérides (qui, selon la tradition, se trouverait à Hispalis, c'est à dire en Andalousie, en Espagne).



Monter une telle oeuvre avec les défis que le livret et la musique comportent était un réel exploit. Mais nous pouvons sincèrement saluer l'audace de **Patrick Foll**, directeur du Théâtre de Caen qui, de saison en saison réussit à réunir des talents formidables pour offrir à son public une programmation d'une grande qualité. A deux heures de Paris, cette maison des arts et des artistes qu'est le Théâtre de Caen rayonne par l'originalité de ses projets. Nous encourageons chaleureusement nos lecteurs à suivre les saisons dans cette belle salle Normande, où chaque spectateur à son étoile.

C'est à l'initiative de Patrick Foll donc que **Vincent Dumestre** et **Omar Porras** ont donné un souffle puissant à Coronis. Invoquant la poésie et le merveilleux sur scène, Omar Porras a pris Coronis avec élégance et modernité. Certains moments sont des véritables poèmes. Omar Porras étonne, émeut et innove, c'est un véritable magicien de la narration puisqu'en peu de temps et avec quelques artifices, il nous fait vibrer. De plus, le dialogue avec les arts du cirque et la culture pop

(perruques et la scène d'Iris), rappellent que l'opéra est un art de la vie et réunit en son sein toutes les formes d'expression.

En fosse, Vincent Dumestre ravive la flamme de Coronis, en ajoutant quelques fandagos et jacaras aux lacunes de la partition. Mais quels tempi, quels sublimes phrasés, et cette énergie qui ne s'arrête jamais. Dans les sublimes lamenti que Duron composa, on est saisi de frissons par la sincérité de ce **Poème Harmonique** inénarrable et son chef qui demeure un des rares à véritablement comprendre la musique latine.

Les solistes, quasiment tous francophones sont superbes. La prosodie, malgré quelques petits faux-pas dans la prononciation, est d'une grande clarté. Nous saluons le travail de **Sara Agueda**, la conseillère linguistique, qui a fait d'un groupe de chanteurs Français, des véritables Espagnols du Grand Siècle.

La Coronis de **Ana Quintans** est juste parfaite. Non seulement elle campe son rôle avec grâce, finesse et volupté, mais à l'entendre l'on prend un plaisir incommensurable. Sa voix est juste, ses phrasés et ses vocalises équilibrés et inventifs. On vibre avec ses lamenti qui feraient pleurer les pierres et admirons le timbre riche et ciselé de cette merveilleuse soliste.

Isabelle Druet est un Triton émouvant et nous transporte avec ses médiums riches. C'est une soliste dont la voix est tout un théâtre, une de ses artistes qui peut offrir à tous ses rôles, le sens dramatiques le plus fort, l'émotion la plus précise.

Emiliano Gonzalez Toro, incarne le Proteo loufoque de Duron. La voix est timbrée et généreuse, puissante et subtile à la fois.

Les rôles des divinités en guerre : Apolo fabuleux de **Marielou Jacquard** aux aigus emplis de panache et le Neptuno à la voix riche telle l'océan de **Caroline Meng**. **Brenda Poupard** en Iris

est absolument un talent à suivre.

Et les « Graciosos », les rôles comiques incarnés par la fabuleuse **Anthea Pichanick** qui nous ravit à chaque production et nous fascine par ses dons de comédienne dans le rôle désopilant de Menandro. **Victoire Bunel** est une Sirene pétillante et pleine de charme.

Finalement, après quasiment trois siècles, Sebastian Duron résonne en France après son décès au Pays Basque et c'est avec ce compositeur que la zarzuela fait une entrée remarquable et brillante sur une des plus belles scènes d'Europe et une première sur les chemins de France. Espérons que le charme de la belle Coronis, réussira à donner une place permanente à l'opéra en langue Espagnole dans les programmations à côté des oeuvres slaves et germaniques. Si le rêve de Louis XIV, à la genèse de Coronis, était d'abattre les Pyrénées et lier le lys de France et le lion d'Espagne, peut-être que grâce à cette production, c'est la France qui ouvrira les portes de l'Europe à la zarzuela, et pour longtemps.

Illustrations : Théâtre de CAEN © Phil. Delval

COMPTE-RENDU, critique, opéra. CAEN, le 7 nov 2019. DURON : Coronis (création française). Druet, G Toro, V Dumestre.

Jeudi 7 Novembre 2019 – 20h – Théâtre de Caen

Sebastian Duron (1660 – 1716)

CORONIS

zarzuela en deux journées

Création Française

Coronis – Ana Quintans – soprano
Triton – Isabelle Druet – mezzo-soprano
Proteo – Emiliano Gonzalez Toro – ténor
Menandro – Anthea Pichanick – contralto
Sirene – Victoire Bunel – mezzo-soprano
Apolo – Marielou Jacquard – mezzo-soprano
Neptuno – Caroline Meng – mezzo-soprano
Iris – Brenda Poupard – mezzo-soprano
Rosario – Olivier Fichet – ténor

Ely Morcillo, Alice Botelho, Elodie Chan, David Cami de Baix,
Caroline Le Roy, Michaël Pollandre – danseurs, acrobates,
comédien et contorsionniste.

Le Poème Harmonique
direction – Vincent Dumestre

Coproduction Théâtre de Caen, Opéra de Rouen, Opéra Comique,
Opéra de Limoges, Opéra de Lille.

**Compte rendu, ballet. Caen,
le 4 juin 2014, Manège de la
Guérinière. Rameau, maître à
danser. Les Arts Florissants.
William Christie, direction**

RAMEAU, MAÎTRE A DANSER : le spectacle événement des Arts Florissants. A Caen, William Christie poursuit un travail captivant sur la forme théâtrale : a contrario de tout ce qu'on avait pu espérer, imaginer, cogiter, le fondateur des Arts Florissants, dans une santé rayonnante ce 4 juin, sait surprendre où on ne l'attendait pas : son nouveau spectacle « *Rameau, maître à danser* » nous étonne ; les deux actes de ballets (*Daphnis et Eglé* puis *La naissance d'Osiris* datant du début des années 1750) ainsi ressuscités trouvent dans l'écrin improbable du Manège de l'académie équestre de la Guérinière (lieu inconnu des caennais jusqu'à il y a 2 mois encore), un dispositif surprenant qui permet en réalité de mesurer une approche concertée, audacieuse, expérimentale entre le mot, la note, le corps. Pour réussir cette alliance prometteuse, la production s'appuie sur la complicité, la jeunesse, la subtilité.



Esprit de famille



C'est peu dire que Bill veille à l'accompagnement, la transmission, le perfectionnement des équipes d'artistes qu'il sait regrouper autour de lui ; c'est une famille qui se retrouve et nous gratifie d'une entente complice, si rare ailleurs. Les chanteurs sont des voix partenaires, désormais familières au chef (et aux spectateurs qui les suivent pas à pas depuis leurs débuts) : on y retrouve les anciens lauréats du Jardin des Voix, l'académie vocale fondée à Caen avec le concours du Théâtre de Caen et son directeur Patrick Foll : **Sean Clayton, Elodie Fonnard, Reinoud von Mechelen...** Chacun y approfondit encore son sens de l'espace, ses aptitudes dramatiques en un jeu qui doit être concerté, et compris collectivement (en réalité les préceptes approchés lors du Jardin des Voix et ici concrètement appliqués).

S'y illustrent aussi les 8 danseurs réunis par la chorégraphe **Françoise Denieau**, comme les costumes superbes d'**Alain Blanchot** (lequel avait déjà signé auparavant ceux de *Venus and Adonis* de John Blow, la saison dernière au Théâtre de Caen)... Pas de doute en soignant d'infimes détails, les producteurs ont relevé le pari de ce nouveau spectacle. Pour la mise en scène, une ancienne chanteuse des Arts Florissants, **Sophie Daneman** poursuit ses débuts comme scénographe : le résultat est aussi convaincant que pour *Le Jardin de Monsieur Rameau*, créé en une tournée mondiale, amorcée là encore à Caen. L'ex soprano sait faire respirer les corps, les mettre en situation, avec cette once de poésie, de fragilité et de délicatesse qui éclaire d'un autre regard le déroulement du spectacle. En sachant réunir dramatiquement les deux épisodes dansés, Sophie Daneman réussit déjà le défi de la continuité : mais son souci de la justesse s'accorde idéalement au travail du Maestro sur l'articulation, la pulsion, la tension et la détente qui alternent du début à la fin avec une élégance

délectable.

Laboratoire théâtral

La proximité avec la scène tout d'abord, fonctionne remarquablement avec une disposition où les deux parties du public se font face, enserrant le plateau. Les spectateurs ont le sentiment d'être à la place du Roi Louis XV et de la Cour invitée à Fontainebleau pour y assister en petit comité, aux nouveaux ballets de monsieur Rameau, chacun célébrant un événement dynastique. Quand l'équipe des comédiens arrivent sur scène, l'esprit des tréteaux, la connivence d'une troupe apprêtée pour l'occasion se réalisent idéalement.

Autre point remarquable pour tous les spectateurs : debout, fédérateur des énergies combinées, **William Christie**, pour piloter le jeu des danseurs et des chanteurs, fait face à la scène, prodiguant avec cette élégance expressive dont il est le seul à maîtriser la fascinante chorégraphie, une direction souple et nerveuse, racée et coulante : du très grand art qui porte les musiciens vers l'excellence. Chacun de ses gestes millimétrés, chacune des nuances indiquées vers les musiciens, chaque attaque et chaque articulation pour les chanteurs, s'offre ainsi aux spectateurs. Le travail sur l'expressivité s'en trouve plus éclatant : c'est la leçon d'un très grand maître qui nous est ainsi révélée, visage de face, en attitudes et gestuelles généreuses, expressives, communicatives.



Le fondateur des Arts Florissants renoue ici avec ses meilleures réussites musicales, affirmant par devant tous, dont ses très nombreux élèves et émules, sa totale maîtrise chez Rameau. Dès le commencement, l'on ne saurait demeurer insensible à la poésie languissante de la musique, sa tendresse, sa délicatesse jamais mièvre qui avant l'ère romantique, sait dévoiler la richesse du sentiment, ici les mystères de l'amour. Avant Béatrice et Bénédicte, Rameau (et Collé, son librettiste) s'intéressent aux liens ténus qui séparent l'amitié de l'amour : ainsi Daphnis et Eglé ne tardent-ils pas à tomber dans les bras l'un de l'autre. Heureuse destinée de deux bergers amis qui deviennent amants sous l'arc tendu d'un Cupidon facétieux très en voix (**Magali Léger**). Le ton est donné : ivresse, extase, ravissement, en particulier dans la musette finale qui fait basculer l'action pastorale dans l'enivrement collectif.

le mot, la note, le corps... : musique et danse fusionnées

La seconde partie (*La Naissance d'Osiris*) est plus enchanteresse encore grâce à l'interaction très aboutie entre le chant et la danse : la première scène fait paraître les danseurs en un tableau nocturne, véritable hymne à la fragilité, finesse et délicatesse à jamais inscrites dans une production sertie de bijoux lyriques que l'on retrouve encore dans le solo de la jeune danseuse qui précède le final.

Absent mais sollicité déjà dans le premier ballet, Jupiter soi-même paraît en un superbe aigle noir sous les traits du noble et altier **Pierre Bessière**.

Rapport troublant entre le chant et la danse, les danseurs semblent prendre l'avantage, confinant déjà au ballet d'action que développera Noverre en fin de siècle. Déjà en 1754, Rameau enchaîne les tableaux avec une grâce inégalée ; certes les airs de bergère et le jeu piquant et drôlatique entre les acteurs font indiscutablement pensé à l'opéra italien : Paris se remet à peine de la Querelle des Bouffons. Rameau prolonge en cela l'esprit champêtre enchanté des madrigaux pastoraux de Monteverdi. Mais à plusieurs reprises, il semble que ce que les mots et le chant ne peuvent exprimer, la danse et le mouvement concerté des corps le disent plus clairement (superbe solo du danseur russe : **Artur Zakirov**).

Le Théâtre de Caen (et son directeur Patrick Foll) peut être fier d'accompagner Bill et ses Arts Florissants dans des expériences nouvelles à la marge du spectacle musical classique : c'est un laboratoire dont voici un nouveau jalon passionnant. La formule est bien connue des familiers de la Cartoucherie à Vincennes quand Ariane Mouchkine recréait la forme du théâtre en une relation réinventée avec le public : ici, le même sentiment expérimental fait mouche.



MAGIQUE MUSIQUE. Mais l'on aurait tort d'oublier l'essentiel : la pure magie de la musique ramélienne. Du début à la fin, on reste médusé par l'équilibre et la richesse des pupitres de l'orchestre des Arts Florissants, gorgé d'une saine vitalité, traversé par un sens inouï du détail et de l'intensité dramatique. La force du Rameau chorégraphe c'est évidemment l'alternance des passages alanguis, de la transe amoureuse et tendre, d'un éclair qui foudroie le ciel et terrasse les acteurs sur le plateau ; puis c'est le jeu de l'ensemble quand chant et danse se mêlent. La combinaison s'impose par son intelligence fusionnelle moins sa juxtaposition : déjà les deux disciplines tendent à n'en former qu'une seule vers une forme théâtrale spécifique, singulièrement dramatique. Rien de décoratif ou de superficiel mais un théâtre frappant de sentiments justes. Tel n'est pas le moindre apport de Bill l'enchanteur à la scène ramélienne. Le chef sait en exprimer l'indicible nostalgie ; il a le secret miracle de révéler la profondeur et la gravité d'un Rameau qui n'a rien décidément de décoratif ni de pédant. Autant dire que ce nouveau

spectacle en cette année Rameau frappe fort et nous touche par son extrême et profonde délicatesse. Un must.



Caen. Manège de l'Académie de la Guérinière, le 4 juin 2014. Rameau, maître à danser. Les Arts Florissants chœur et orchestre. William Christie, direction musicale. Sophie Daneman, mise en scène. Françoise Denieau, chorégraphie / Nathalie Adam, Robert Le Nuz assistants à la chorégraphie. Alain Blanchot, costumes.

Reinoud van Mechelen, Daphnis / Elodie Fonnard, Eglée / Magali Léger, Amour (D&E), Pamilie (Naissance) / Arnaud Richard, grand prêtre / Pierre Bessière, Jupiter / Sean Clayton, un berger (La Naissance). Robert Le Nuz, Nathalie Adam, Andrea Miltnerova, Anne-Sophie Berring, Bruno Benne, Pierre-François Dollé, Artur Zakirov, Romain Arreghini danseurs.

A l'affiche à Caen, les 5, 7, 8 juin. Le 14 juin au Manège du Haras national de Saint-Lô. [A l'affiche du Festival de William Christie en Vendée à Thiré, les 23 puis 24 août 2014.](#) Production donnée sur le miroir d'eau dans le cadre enchanteur des Jardins de William Christie. Incontournable.

Le 27 septembre 2014 à Mortagne au Perche (festival Septembre musical de l'Orne). Puis tournée française et mondiale à Paris, Dijon, puis Londres, Luxembroug et Moscou. **Diffusion en direct sur culturebox le 8 juin 2014, 17h.** Parution d'un dvd à venir courant 2015.



Illustrations : Philippe Delval 2014

Tournée Rameau, maître à danser

Après sa création au Théâtre de Caen, le programme part en tournée :

Le 14 juin 2014, 21h. Saint-Lô (Manche) : Haras national
Août 2014 : présentation particulière du spectacle à Thiré, dans le cadre du festival Dans les jardins de William Christie : les 23 et 24 août à Thiré.

Le 27 septembre 2014, 19h. Mortagne au Perche, Septembre musical de l'Orne

Le 4 novembre 2014, 20h. Philharmonie de Luxembourg

Les 6 et 7 novembre 2014, 20h. Moscou, Théâtre du Bolchoï
Le 14 novembre 2014, 20h. Dijon, Opéra
Le 18 novembre 2014, 20h. Londres, Barbican Centre
Les 21 et 22 novembre 2014, 20h. Paris, Cité de la musique

APPROFONDIR : d'autres articles sur William Christie et Les Arts Florissants :

[CD. Le Jardin de Monsieur Rameau](#)

[CD. Belshazzar](#)

[Atys 2011 : l'œuvre au noir du Roi Soleil](#)

[Festival Dans les jardins de William Christie, 1ère édition août 2012](#)

William Christie ressuscite le génie chorégraphique de Rameau



Rameau, maître à danser par William Christie : Caen, 4-8 juin 2014. Sur les traces des éblouissantes danseuses devenues légendaires à l'époque baroque, La Camargo ou Marie Sallé, que Rameau a su mettre en avant dans ses ballets éclatants, William Christie et Les Arts Florissants soulignent la verve enchanteresse du Dijonnais sur la scène chorégraphique dans un

nouveau programme ... **“Rameau maître à danser”**... c’est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie pour l’année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d’Egypte à venir, Rameau aborde l’exotisme de l’Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d’un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C’est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l’événement heureux : l’amour et les grâces s’associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s’affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s’italianise (les deux ouvertures sont à l’italienne : vif-lent-vif).

La Naissance d’Osiris, ballet en un acte
Daphnis et Eglé, pastorale

nouvelle production

William Christie, direction

Sophie Daneman, mise en scène

[Opéra Théâtre de Caen](#)

[Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014](#)

[Caen, Manège de l’Académie](#)

Les Arts Florissants chœur et orchestre / William Christie,
direction musicale

Sophie Daneman, mise en scène / Françoise Denieau,
chorégraphie / Nathalie Adam, Robert Le Nuz, assistants à la
chorégraphie / Gilles Poirier, répétiteur / Alain Blanchot,
costumes / Christophe Naillet, lumières et scénographie

Reinoud van Mechelen, Daphnis / Elodie Fonnard, Eglée / Magali
Léger, Amour (D&E), Pamilie (Naissance) / Arnaud Richard,
grand prêtre / Pierre Bessière, Jupiter / Sean Clayton, un
berger (La Naissance)

Robert Le Nuz, Nathalie Adam, Andrea Miltnerova, Anne-Sophie
Berring, Bruno Benne, Pierre-François Dolle, Artur Zakirov,
Romain Arreghini, danseurs

Reprises les 14 juin puis 27 septembre 2014

Ce spectacle est également présenté le samedi 14 juin au
Manège du Haras National de Saint-Lô et le samedi 27 septembre
à Mortagne au Perche dans le cadre de Septembre Musical de
l'Orne.

[EN LIRE +](#)

Informations
Réservations